

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

41 | 2003
Archives

La Cinémathèque de Toulouse : un lieu d'initiation à la recherche en histoire du cinéma

Natacha Laurent



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/703>

DOI : 10.4000/1895.703

ISBN : 978-2-8218-1020-4

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 163-166

ISBN : 2-913758-41-X

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Natacha Laurent, « La Cinémathèque de Toulouse : un lieu d'initiation à la recherche en histoire du cinéma », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 41 | 2003, mis en ligne le 29 novembre 2007, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.703>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© AFRHC

La Cinémathèque de Toulouse : un lieu d'initiation à la recherche en histoire du cinéma

Natacha Laurent

- 1 Depuis 1999, l'UFR d'Histoire de l'université de Toulouse-Le Mirail et la Cinémathèque de Toulouse ont mis en place un partenariat destiné à favoriser l'initiation de jeunes étudiants à la recherche en histoire du cinéma. Chaque année, un petit groupe de cinq à sept étudiants en histoire ou en histoire de l'art choisissent de consacrer leur mémoire de maîtrise au cinéma. La création d'un poste de maître de conférences en histoire du cinéma à l'UFR d'Histoire de l'UTM en 1998 et la présence à Toulouse d'une cinémathèque d'intérêt national, dont les collections sont particulièrement riches, ont permis à cette expérience de voir le jour.
- 2 Dans un premier temps, ce dispositif a été conçu comme une collaboration informelle, née avant tout de la rencontre entre plusieurs personnes appartenant à des institutions différentes. En quelques années, cette expérience s'est véritablement imposée comme nécessaire, à la fois pour l'université de Toulouse-Le Mirail et pour la Cinémathèque de Toulouse. Certes, elle concerne pour l'instant un nombre relativement réduit d'étudiants, mais cette limite est aussi la garantie de voir tous ces travaux de recherche menés à leur terme.
- 3 Dès la fin du mois de juin, les étudiants intéressés par une maîtrise en histoire du cinéma sont invités à une première réunion à laquelle participent également Pierre Cadars, délégué général de la Cinémathèque de Toulouse, et Jean-Paul Gorce, conservateur. Les sujets de recherche sont déterminés en fonction de leur pertinence scientifique, des intérêts des étudiants, des ressources de la Cinémathèque, et de la possibilité de trouver, en dehors de Toulouse, des sources accessibles. Toutes les combinaisons sont possibles : si certains thèmes appartiennent exclusivement aux étudiants (c'est le cas par exemple de la maîtrise consacrée à David Cronenberg et Francis Bacon), dans la plupart des cas les sujets sont choisis à l'issue d'une discussion à laquelle participent tous les partenaires. Certaines recherches sont même conçues à

partir de fonds spécifiques de la Cinémathèque de Toulouse (voir, par exemple, les travaux sur la série B italienne de 1946 à 1966, sur les comédies soviétiques des années 1920 ou sur la représentation du Maroc dans les films documentaires français de l'entre-deux-guerres). Très souvent, la Cinémathèque aide les étudiants dans leur démarche auprès d'autres archives de films, quand ils ne peuvent trouver sur place les sources nécessaires. Enfin, les recherches sur l'histoire régionale du cinéma sont très vivement encouragées (voir le mémoire sur l'histoire du spectacle cinématographique dans le Tarn dans la première moitié du XXe siècle, et deux soutenances prévues en septembre 2003, l'une sur le Groupe des Cinéastes Indépendants à Toulouse dans les années 1960 et l'autre sur l'histoire du Ciné-Club de la Jeunesse de Toulouse au lendemain de la Seconde Guerre mondiale).

- 4 À travers ce partenariat, la Cinémathèque de Toulouse cherche, certes, à valoriser ses collections. Certains de ces mémoires de maîtrise lui permettent de progresser dans ses inventaires ; d'autres sont à l'origine de programmations spécifiques ou, inversement, trouvent leur origine dans une programmation qui se situe plus en amont. Mais si la Cinémathèque s'est investie dans cette expérience, c'est parce que celle-ci lui permet de retrouver deux des objectifs qui, d'après son délégué général, fondent son identité : recherche et enseignement. Autrement dit exploration scientifique des fonds et valorisation d'une part ; initiation à une approche critique du cinéma, transmission aux nouvelles générations d'une passion et d'une méthode. Pour Pierre Cadars, le cinéma n'a plus besoin aujourd'hui d'être défendu - nul ne conteste désormais le statut du septième art, qui est même devenu depuis plusieurs décennies un objet d'enseignement. Après l'époque du militantisme et de l'accumulation d'une mémoire, est venu le temps de la spécialisation et de l'étude scientifique des fonds, qui, comme dans toutes les cinémathèques, restent en partie inexploités. Pour Pierre Cadars, l'histoire doit occuper une place centrale dans cette approche scientifique des collections. Initier sur le terrain, de façon concrète, des étudiants aux réalités de la recherche et à l'humilité que celle-ci exige, tel est l'objectif principal de la Cinémathèque.
- 5 Les meilleurs mémoires peuvent donner lieu, de la part de leurs auteurs, à la publication d'un article dans une revue. Mais ni l'UFR d'Histoire, ni la Cinémathèque de Toulouse n'ont envisagé cette collaboration dans la perspective d'une publication systématique des travaux des étudiants. Si certains des DEA actuellement en cours donnent lieu, plus tard, à des thèses, l'aventure commune prendra alors une autre dimension et la question de la publication se posera clairement. Dans l'immédiat, cette démarche reste avant tout pragmatique : les étudiants trouvent à la Cinémathèque une bibliothèque spécialisée sur le cinéma, riche de 15 000 ouvrages, de 60 000 dossiers de presse, et de 3 000 titres de revues françaises et étrangères. Cette bibliothèque constitue pour eux, bien entendu, un outil de travail irremplaçable. Par ailleurs, la Cinémathèque leur ouvre les portes de ses archives filmiques et non-filmiques. En fonction du sujet de recherche, et en collaboration avec le conservateur, les documentalistes et les techniciens, des projections particulières sur table de visionnement sont organisées tout au long de l'année pour les étudiants. Pour la Cinémathèque, cette étape peut être l'occasion de faire le point sur une partie de ses collections (état des copies, cohérence du fonds, connaissance des films). Quant aux étudiants, ils voient leurs conditions de travail grandement facilitées par l'accueil dont ils bénéficient. Par ailleurs, ils ont ainsi la possibilité de voir concrètement comment

fonctionne une archive du film et de comprendre les contraintes, les objectifs et les richesses d'une telle institution.

- 6 Mais la Cinémathèque joue également un autre rôle. Elle ne se contente pas de mettre des documents à la disposition des étudiants : elle les aide aussi à les interpréter puisque Pierre Cadars et Jean-Paul Gorce participent à l'encadrement des travaux de recherche, conseillent les étudiants et les orientent tout au long de l'année. Enfin l'un ou l'autre siège systématiquement au jury de soutenance, qui est également composé du directeur de maîtrise et d'un enseignant de l'UFR d'histoire¹.
- 7 Cette expérience constitue l'un des outils qui ont permis, depuis quatre ans, à l'UFR d'Histoire et à la Cinémathèque de Toulouse de mieux se connaître et de construire des projets communs. D'autres initiatives contribuent à faire entrer petit à petit le cinéma dans l'univers familier des départements d'histoire et d'histoire de l'art, comme le rendez-vous mensuel proposé par les enseignants autour d'un film²². Cette programmation, destinée tout d'abord aux étudiants, permet aux spécialistes des différentes périodes historiques de confronter leurs approches. La projection de *Scipion l'Africain* (C. Gallone, 1937) fut ainsi précédée d'une présentation assurée à la fois par un spécialiste de la Rome antique et par un spécialiste de l'Italie contemporaine. Pour la saison 2003-2004, la nouvelle question d'histoire contemporaine qui figure aux programmes du Capes et de l'agrégation d'histoire (Sociétés, paix et guerre, 1911-1946 – Europe, États-Unis, URSS, Japon) a donné lieu à une programmation spécifique. Celle-ci a été construite par les responsables de la Cinémathèque et par les enseignants d'histoire contemporaine. Les titres choisis traduisent bien l'évolution progressive du statut que les enseignants de l'UFR accordent au cinéma : ont été d'office éliminés les films postérieurs à la période qui prennent celle-ci comme simple prétexte. Par contre ont été privilégiés les œuvres produites pendant la période et qui participent pleinement à la formulation de la problématique paix / guerre. Grâce à cette collaboration entre la Cinémathèque et l'université, le cinéma n'est plus considéré nécessairement comme la simple illustration d'un savoir historique qui lui serait extérieur et antérieur : progressivement il tend à être perçu comme un véritable objet historique dont l'étude peut permettre une meilleure connaissance de nos sociétés.

ANNEXES

Maîtrises en histoire du cinéma soutenues depuis 1999 à l'UFR d'Histoire de l'université de Toulouse-Le Mirail et en collaboration avec la Cinémathèque de Toulouse (liste arrêtée le 30 juin 2003)

Tous ces mémoires sont consultables à la Bibliothèque de l'UFR d'Histoire de l'UTM et à la Bibliothèque de la Cinémathèque. H : histoire / HA : histoire de l'art

1999/2000

– (H) Marie Lasserre, Les représentations de Jeanne d'Arc au cinéma, septembre 2000.

- (H) Sophie Marnac, *Le cinéma de Jacques Tati : un regard sur la société des Trente Glorieuses*, septembre 2000.

- (H) Gwenaël Goimard, *Le monde féodal japonais sous le regard d'Akira Kurosawa*, septembre 2000.

- (H) Caroline Raynaud-Augé, *Et pourtant elles tournent... L'entrée des femmes au cinéma : premiers longs métrages de fiction réalisés par des femmes, 1970-1979*, octobre 2000.

2000/2001

- (H) Valérie Jouanny, *La Grande Guerre au cinéma : Verdun, visions d'histoire de Léon Poirier, 1927-1928*, juin 2001.

- (H) Gino Nocera, *Cinéma et société en Italie : les représentations des années de plomb, 1970-1979*, juin 2001.

- (H) Cécile Michard, *Cinéma, histoire et mémoire en République fédérale d'Allemagne : représentations du nazisme dans le Nouveau Cinéma allemand*, juin 2001.

- (H) Gonzague Pluvinage, *Un débris de l'empire (F. Ermler, 1929) : étude historique et esthétique*, septembre 2001.

- (H) Sébastien Sacarot-Chatelin, *Cinéma et histoire coloniale : le Maroc dans les films documentaires français de l'entre-deux-guerres*, juin 2001.

- (H) Mathieu Soudais, *La Commune de Paris dans le cinéma de fiction. Une pratique militante de l'image*, septembre 2001.

2001/2002

- (H) Delphine Bec, *Le spectacle cinématographique dans le Tarn, 1895-1939*, juin 2002.

- (H) Clémence Carles, *Yannick Bellon : itinéraire d'une femme en cinéma*, octobre 2002.

- (HA) Hélène Pujol, *Jean-Luc Godard et le collage : étude de Pierrot le fou (1965)*, juin 2002.

- (HA) Sophie Roze, *Le rire au pays des Bolcheviks. La comédie soviétique des années vingt : un genre cinématographique ?*, septembre 2002.

- (H) François Vigié, *Le cinéma alternatif catalan de la fin du franquisme, 1966-1975*, octobre 2002.

2002/2003

- (HA) Cloé Chauvaud, *La série B italienne, 1946-1966*, juin 2003.

- (HA) Sébastien Rossignol, *Le cinéma de David Cronenberg et la peinture de Francis Bacon : regards croisés*, juin 2003.

Quatre autres maîtrises doivent être soutenues en septembre 2003.

NOTES

1. Celui-ci n'est pas spécialiste de l'histoire du cinéma, mais d'un sujet abordé par l'étudiant dans son travail. Ont ainsi participé à différents jurys : Luce Barlangue (histoire de l'art contemporain), Rémy Cazals (histoire de la Première Guerre mondiale et histoire régionale), Sylvie Chaperon (histoire des femmes), Hélène Débax (histoire

médiévale), Jean-Paul Depretto (Histoire de l'Union soviétique), Philippe Foro (histoire de l'Italie au ^{xxe} siècle), François Godicheau (histoire de l'Espagne au ^{xxe} siècle), Laurent Macé (histoire médiévale), Jean Nayrolles (histoire de l'art contemporain), Colette Zytnicki (histoire coloniale).

2. Dans la même perspective, rappelons qu'en mai 2000, l'UFR d'Histoire et la Cinémathèque de Toulouse avaient organisé ensemble un colloque international sur le cinéma stalinien, qui a d'ailleurs donné lieu à une publication : Natacha Laurent (dir.), *Le Cinéma « stalinien » : questions d'histoire*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003.

AUTEUR

NATACHA LAURENT

Natacha Laurent, maître de conférences en histoire du cinéma à l'UFR d'Histoire de l'université de Toulouse-Le Mirail, secrétaire de l'association la Cinémathèque de Toulouse. Auteur de *l'Œil du Kremlin. Cinéma et censure en URSS sous Staline* (Toulouse, Privat, 2000) et a dirigé l'ouvrage *le Cinéma « stalinien » : questions d'histoire* (Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003).